LE FAVX-VISAGE DESCOVVERT DV FIN Renard de la France.

A tous Catholiques vnis, & sainctement liguez pour la defence, & tuition de l'Eglise Apostolique & Romaine, contre l'ennemy de Dieu ouuert & couuert.

Ensemble quelques Anagrammes & Sonnets propres pour la saison du iourd'huy.

———— *Sors ista Tyrannis*
Conuenit, inuideant claris, fortésque trucident.
Claudi in 4. hon. cons.

Par sort il est escheu en partage aux Tyrans
Porter enuie aux bons, & meurtrir les vaillans.



Pour Iacques de Varangles, rue sainct Iacques contre le College du Plessis.

Auec Permission.

M. D. LXXXIX.

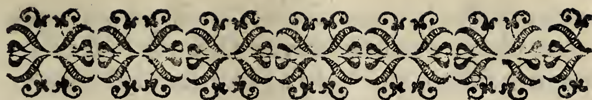
Anagramme
DE VALOYS,
O LE IVDAS.

LE ciel qui veut faire paroistre
Que DE VALOYS *n'estoit qu'vn traistre*
Anagrammatizant son nom,
A faict fort heureusement naistre,
O le Iudas: *donnant à cognoistre,*
Que son cœur couue trahison.

PRIERE AV DIEV
des Chrestiens.

SEIGNEVR, *qui m'as donné la force*
De sonner sur mon luth ce vers,
Permets, qu'il me serue d'amorce
A faire vn coup pour l'vniuers.

Tyrannicidæ præmium detur.
Salaire, & recompense à celuy
qui tura le Tyran.



LE FAVX VISAGE DESCOVVERT *du fin Renard de la France.*

A tous Catholiques, &c.

EN ce temps calamiteux, & deplorable (Chreſtien & Catholique) auquel il ſemble que toute la puiſſance de Satan ſoit dechainee auec reſolution de nous faire courir fortune de noſtre ſaincte religion : I'ay eu en ſinguliere recommandation d'exhorter vn chacun à ce roidir & tenir ferme contre les aſſiduels aſſaults que nous liure l'ennemy commũ du genre humain par les heretiques, politiques & autres qui viennent de ſa part: & ſpecialement entre les Chreſtiens les plus zelez & vrays Catholiques, qui deſirent d'vne ſaincte volonté la conſeruation & propagatiõ de l'Egliſe, à y mettre la main: voyãt le vaiſſeau de la pauure France eſbrãlé, par la tourmente & emotiõ des flots des heretiques, agité d'vne part & d'autre des vents impetueux, & haleines puantes des Politicques : enuironné d'vne infinité d'eſcueils, auſquels il ſ'aheurtera, ſi Dieu ne le prẽd en ſa ſauuegarde & protection, voguer en plaine mer de tribulations, ſi proche de faire naufrage qu'il reſte à tous les gens de bien, bien peu deſ-

perance d'vn heureux abord. Chose qui cause que ie me plains de viure en vne saison si miserable: comme faisoit en l'Eglise primitiue sainct Polycarpe en ces mots, *O bone Deus, in quæ tempora me conseruasti, vt hæc sustineam, in huiusmodi afflictione & hæreticorum tyrannide.* O bō Dieu en quelle saison m'auez vous reserué pour supporter ces choses en telle affliction & tyrãnie des heretiques: par lesquels propos l'on peut cognoistre quelle trauerse ce sainct personnage sentoit en sō ame entre les cruautez & persuasions des heretiques. Toutesfois vne chose me resiouit grandement & consolide mon cœur, qu'encore que ce tyran de nostre siecle conspire en son ame la ruyne & desolation de la pauure France, & la perte de nostre saincte religiō, qui est mille fois pl⁹ dãgereuse que la perte de noz vies, & que le dommage entier de tous nos biens, qui sont souz la main & puissance de fortune, que

Nititur in cassum nauem submergere Petri
Fluctuat, & numquam desinet esse ratis.

...Tra-...s par ...teur.

Pourneant il s'efforce renuerser le bateau
De sainct Pierre qui flotte, & flottera sur l'eau.

D'autant que par la promesse infalible de nostre Dieu il subsistera maugré les ennemis de nostre foy, *vsque ad consummationem sæculi:* Iusque à la consummation du monde: regretant infiniment qu'en ces derniers iours pour la trop grande facilité de quelques cerueaux mal tymbrés, l'erreur & opiniō peruerse se soit glissé permy nostre France, & que nostre lys iadis fleurissant, maintenant fletrissant pour la grande chenilere des heretiques, & autres qui le rongent soit comblé d'affliction, & desola-

tion. Attendu qu'es ſiecles precedents la France a eſté preſeruee de ceſte peſte: & qui meſme comme dit ſainct Bernard auoit de couſtume d'extirper & punir rigoureuſement l'hereſie eſtrangeré: en eſt maintenant toute infectee & corrompue.

Et d'autre coſté voyant à mes yeux les ſangliers, (qui ſont les heretiques qui deſirét plãter le flambeau de leurs hereſies à guerre ouuerte pour cendroier l'eſtat de la France) & les fins renards (comme noz politicques, auec leur princé) traiſtre de noſtre religion, participants de meſmes ſacremẽts que nous, qui deſirent eſtablir ſous main ſur noz fleurs de lys ce relaps Henry de Nauarre, pour aſſeoir vne meilleure fortune: & brief toutes ſortes de beſtes ſauuages, rauager & defricher ceſte paure vigne de noſtre Dieu, plantee par luy meſme, arrouſee de ſon precieux ſang, & de celuy de tant de glorieux martyrs que nous auons pour protecteurs en noſtre France. I'ay eſté ſi viuemẽt attaint en l'ame quãd i'ay cõſideré les maux que nous endureriõs pour en voir ſortir vne bõne iſſue. Toutesfois i'ay vne telle confiance en la miſericorde & puiſſance de mon Dieu, que i'eſpere que perſonne ne pourra preualoir contre nous, ſi d'vn cœur cõtrit & humilié nous nous rangeons entre les bras de ſa miſericorde, nous fortifians à l'encontre de noz ennemis de ſon ſainct nom: ſans laiſſer en arriere en ceſt affaire les moyens qui ſe preſentent deuant noz yeux. Et n'ayant en cecy autre bût que de rechaufer les plus frois en l'amour de noſtre Dieu, & d'vn zele enuers ſõ Egliſe, & entre autres, ceux principalemẽt qui ſont incapables des ſain-

tes Eſcritures ie me fondray ſeulement en raiſons faciles & ayſees à digerer, bornãt ce petit diſcours de ce qui eſt arriué à ces troubles, qui ont piteuſement dechiré la pauure Frãce: attẽdu que les choſes domeſtiques & qui ſe font chez nous excitent d'auantage noz eſprits que les choſes foraines & eſtrangeres. Or donc, qui eſt celuy, Chreſtiens, qui ne recognoiſſe que noſtre Dieu ayãt compaſſion de la France, à cauſe de ſon ancien zele, & grande ardeur en la religion, voyãt qu'elle ſe precipitoit en vn gouffre d'erreurs, & abiſme d'opinions fantaſtiques n'aye ſuſcité ceſte illuſtre maiſon de Lorraine pieuſe & genereuſe à la defẽce de ſon S. nom, & ne l'ayt fõdee en ceſte region comme vne fortereſſe biẽ munie cõtre tous les aguets des ennemis de noſtre religion? laquelle maiſon eſtant yſſue de ce grand Chef d'armees ſouz l'eſtẽdart de Ieſus-Chriſt Charle-maigne, & de ce preux Cheualier Godefroy de Billõ, qui par tant de lauriers & tãt de victoires heureuſemẽt reportees cõtre l'infidelle s'eſtablit Roy de la Paleſtine: laquelle di-ie tant de prerogatiues & preeminences deſſus les plus apparentes maiſons de la France, auec tant de benedictiõs de Dieu, que vous y voyez vne formiliere d'enfans maſles, vrayes images de leurs peres, ſuyuãt la trace de leurs ayeux, & ne forlignãt pas d'vn petit poĩt de leur vertu & grãdeur de courage, ſi adextres aux armes, & ſi curieux de l'honneur de Dieu, qu'il ne ſe remarque aucun d'iceux qui ayt eſté entaché, ou biẽ ſoupçõné de l'hereſie: brief ſi accomplis & embellis de toutes perfectiõs Chreſtiẽnes, qu'ils ſont comme vne lampe arden-

te à toute perſonne qui veut reformer ſa vie diſſolue, & cheminer aux erres de Ieſus Chriſt. Et d'autant qu'en icelle nous auōs eu pour protecteur de noſtre cauſe aux premiers troubles, feu Monſeigneur le duc de Guiſe le pere, lequel pour ſes rares & excellents faicts d'armes ſera le premier deſſus les rangs aux choix de tāt de princes de ceſte race, qui pour la gloire & l'honneur de Dieu, pour noſtre ſaincte religion que nous auons de main en main des Apoſtres, & pour la cōſeruation du pays, ont conſacré & voué deuotieuſement leurs vies: & qui s'eſt faict paroiſtre entre iceux (cōme la Lune entre les feux du Ciel) par ſes auātageuſes proüeſſes. Car qui eſt celuy qui croira qu'vn hōme mortel reueſtu de chair & d'os puiſſe auoir pris ſur l'ennemy de la religion, Calais ville frontiere & maritime imprenable, pour la ſituation & l'artifice des hommes, deuant meſme que la garniſon Angloiſe ſe fuſt à grand peine douté d'vn ſiege, & ſ'en ſouciant fort peu, veu qu'ils auoient ce diſtique latin ordinaire en la bouche,

Et tunc credibile eſt cingi obſidione Caletum,
Cùm ferrum plumbúmue natabit ſuberis inſtar.
Il ſera vray ſemblable que Calais on aſsiege,
Quand le fer & le plomb nagera comme liege.

Et meſme les Roys d'Angleterre s'aſſeuroient tant ſur les fortereſſes de ce lieu, qu'ils diſoient que la clef de la France eſtoit pendue en leur ceinture. Mais quoy? ce Prince aſſiſté de la dextre du Dieu des armees n'a il pas ſouſtenu courageuſement le fort d'vn ſiege le plus violent qui fuſt oncques dedans Mets, où lon tira tant de volees de coups de

canõ, & auquel l'on redoubloit des batteries si furieuses que de vingt deux lieux en Allemagne lon entẽdoit aysemẽt le bruit des canõnades: & en fin la puissãte armee deCharles le Quint Prince d'auguste memoire pour la fatigue cõtinue que luy dõnoit ce Prince, se retira camus auec vn fort grãd equipage. Nostre Prince ne se contẽtant d'auoir rẽporté la victoire voulut faire paroistre vne estincele de sa bonté & misericorde, secourãt ses ennemis propres, donnant aux malades & naurez des chirurgiens, & les inuitant d'vser de toutes cõmoditez qui estoient en sa puissance cõme remarque vn fidele Historien Allemã. Mais ce Cesar ne pouuant estre terrassé ayant son homme en teste, fut traistreusement tué au siege d'Orleãs par Poltrot de trois balles empoisonnees, chose qui est ordinaire aux heretiques, & de tous leurs alliez d'vser de poisons & de trahisons, à la persuasiõ & sollicitation de ce venerable putier de Beze, luy promettant sur la vie & son hõneur le royaume de Christ, car pour telles gens il n'y a point de Iesus, Dieu ne laissant le meurtrier impuny. Pour qui est-ce dy moy, Chrestiẽ, que ce genereux prince a respandu son sang? Ton Dieu, ta religiõ, la cõseruation de la couronne, ta vie & la mienne ne sont ce pas autant de iustes causes: duquel tu dois auoir la mort glorieuse, fichee & arrestee deuant tes yeux, pour te maintenir au zele de la religion: Quoy? estimes tu que tu mãques d'estroite obligatiõ à vẽger sa mort & te sacrifier volontairement à nostre Dieu comme vne victime, veu que il y va maintenant de la manutention de la religion saincte, & de l'hon-
neur

neur de Dieu contre des ſuppots de Satan les hereti-ques & ſimulez politiques. Nous ne manquons pas, Chreſtiens, de tels Princes pour nous exciter à embraſſer virilement & courageuſement le party de noſtre Dieu, en nous oppoſant à l'audace de ceux qui deſirét deraciner & defoüir en ceſte terre les fondemens de noſtre religion. N'auons nous pas eu Monſeigneur le Duc d'Aumalle pere de ces Princes, qui pour le iourd'huy nous ſeruent d'vn Pauois contre les trahiſons ſanglantes de noſtre tyran, lequel voulant extirper l'hereſie mourut pour noſtre querelle en vaillant champion? Quoy? as tu perdu la memoire des inhumaines & plus que turqueſques cruautez perpetrees en ces derniers iours? Ce Ceſar, ce Scipiõ, ceſt eſpouuentail d'heretiques n'eſt il pas attaché, comme vn riche tableau au cabinet de ton cœur? Ce prince qui ne reſpiroit rien, ſinon que l'honneur de Dieu, la conſolation des pauures Catholiques, l'extirpation des heretiques: pour la deſcharge des ſubſides, pour noſtre ſaincte religion, & generallement pour la reformation de toute la deſolee Frãce a eſté traiſtreuſemẽt, & pariurement aſſaſſiné: Qui ne cognoit à veue d'œil, & touche du bout du doigt, que le piuot de la France, que le plus braue cheualier qui iamais mit pied en etried ne ſoit par terre? N'eſt-ce pas celuy qui de ſa ſeulle preſence a garenty Paris, la plus floriſſante ville du monde d'vn ſacagemẽt vniuerſel: N'eſt-ce pas ce Prince qui retira l'eſpee nüe de la main du ſoldat du ſein des bourgeois d'icelle? N'eſt-ce pas ce genereux conducteur d'armees qui tant de fois, & ſi heureuſement a terraſſé & taillé en

pieces l'ennemy de noſtre Dieu,& pour toutes recompenſes des bons ſeruices a eſté laſchemẽt poignardé?Qui penſeroit que ſous les amorces & appas emmiellez de ce traiſtre, ſoubs des paroles tãt fardees & deſguiſees,ſoubs vn viſage acord, & facile,tel qu'il luy portoit:bref ſoubs vne ſi laſche moleſſe il recelaſt en ſa poitrine vn cœur dur, adamantin,& regorgeãt de trahiſon?il fait cõuoquer des eſtats;mais ce ſont pieges pour y ſurprẽdre les moins auiſez,a telles façõs& ceux qui ont l'ame& le cœur droit& ſãs deffiãce.O quels eſtats! ô quelle reformation, ô tẽps deplorable.Quoy?ſeignes tu du nez encore,Catholique,ce n'eſt pas en ces affaires cy où l'on doit caller le voile. Noſtre Dieu n'ayme que celuy qui eſt violent & hault aux armes,&zelateur de ſon ſainct nom. Quoy?es tu ſi laſche & ſi ſtupide: as tu les yeux tellement bandez que tu ne puiſſe atteindre où viſe ceſt hipocrite auec ſa legion d'atheiſtes ?Veux tu attendre à te reſouldre quand tu voyras ta propre poitrine ſeruir de fourreau à ſon eſpee ia teinte du genereux ſang des Cheualiers de Ieſus Chriſt, & qu'il ſe ſera baigné iuſqu'aux eſpaules au ſang de ta femme & de tes enfans?Quelle fidelité auras tu à ce Tyran qui a fait daguer celuy qui a maintenu & conſerué ſa couronne,contre les orages des Heretiques: meſmes ſans aucun reſpect de la ſaincte aſſemblee des eſtats:ayant perdu toute ſouuenance des promeſſes qu'il luy feit, auec les plus grandes execrations qui ſe puiſſent dire,en receuant ſon createur, meſmement en ſa chambre, laquelle il diſoit, pour finemẽt iouër ſa farce, eſtre vn aſyle de ſeureté & de

liberté: brief vn lieu ſainct & inuiolable. Et quoy? clocherés vous encor, ne vengerés vous point la mort de ce Prince qui a ſi ſouuent mis à vau-de-route l'Heretique noſtre commun ennemy? Qui ſçeut ſi bien & ſi dextrement faire paroiſtre la valeur de ſes ieunes ans dans ceſte villace de Poitiers. Qui dernierement accompaigné de la celeſte puiſſance fit fondre ſur ceſte grande armee de Reiſtres que ce beau penitēt fourré de malice fiſt venir vn eſclat eſtincelāt de ſa foudre? Qui ta preſerué ville de Paris, de ces beaux barbouillez, qui eſperoiēt rēporter ton or & ton argēt dedās leurs chariots, ſelon les belles promeſſes que l'on leur auoit faict? Ne ſçais tu pas que ce beau Henry iadis noſtre Roy, n'en accoſta pas vn: car ils eſtoient venus pour ſon ſeruice, faiſant les tours & retours. Et apres qu'ils eurent tout à leur aiſe rauagé, bruſlé & mis tout au fil de l'eſpee, ne leur donna il pas main forte pour ſe retirer en aſſeurance, auec defences expreſſes de n'attenter en aucune façon contre la vie de ces bons hoſtes de la France? Qui les a mis en pieces, Chreſtien, qui leur a fait rebrouſſer chemin & retrouuer leurs premieres erres? N'eſt-ce pas ton Dieu qui accompagnoit ce valeureux Prince auec ſa petite poignee de gens: quelle proportion y auoit il des deux armees? Que veux tu d'auantage. Deſires tu que le Dieu des Chreſtiens laiſſe ſon troſne celeſte, t'aſſeure de ſa parolle & diſe que l'on en veult à ta religiō? Il y a ia long temps, à mon grand regret, que tu deuſſes auoir couru aux armes, pour inquieter la tyrannie, la vie ſedentaire & voluptueuſe de ce

Cheualier de la Iartiere: l'honneur de Dieu ne t'en a il pas semond, le voyant fouler aux pieds & prophaner indignement, quand la sorcellerie a esté establie au lieu le plus eminent, & au plus haut siege de la pauure France? Le pauure peuple ne t'en a il inuité, quãd tu l'as veu ruiné, rez pied, rez terre, deseiché de son sang, si haue, à la recharge de tant, & tant de sortes de subsides, & inuentions diaboliques de ces sangsues & partisans de cour, & toute la France en general & particulier ne t'en a elle pas prié & importuné à la creation de tant & inaudits offices? bref Dieu n'a il pas esté grandemẽt offencé pour le luxe, debordement & dissolution, qui est en chacune vacatiõ, qu'il semble que nostre Frãce (qui a esté autrefois vn lieu où Dieu estoit seruy & honoré auec grand pieté & deuotion) soit maintenant l'egout & la sentine des immõdices du monde? O lacheté trop grãde qui nous couste vn si precieux gage! Tu ne pouuois (ame glorieuse) qui iouis à ton aise de la presence de ton Createur, & qui reçois le salaire & recõpense de tes merites enuers l'Eglise. Tu ne pouuois di-ie estre réuersé, si ce n'estoit par vn si lache tour, mesme de celuy auquel iustement tu pouuois oster la vie au iour des barricades de Paris: attẽdu que la feste se celebroit pour toy: & qui as eu tant d'aduertissemens & si certains des entreprinses & desseins qui se brassoient contre ta vie innocente, mais, comme vn prince vrayement Chrestien, tu ne disois autre chose, que i'ay fiance en mon Dieu, qu'il dispose de moy, te sacrifiant à luy si volontairement. Qui voudroit s'arrester à esplucher la moindre parcelle des rares, &

presque diuines vertus de ce prince,

Ante diem clauso componet vesper Olympo,
Deuant vesper de sa brune courtine,
Auroit voilé la terre & la marine.

Mais ô bon Dieu, ce tyrã n'a il pas passé outre! a il borné sa plusque bestiale cruauté de la mort de ce genereux, & tant regretté prince: mais ô execrable entreprise, comme fils aisné de satan non de l'eglise de nostre Dieu il a ensanglanté ses mains, & assouuy sa rage du sang le plus beau, le plus pur, & le plus esclatant de l'Eglise, en massacrant cruellement ce grand Cardinal de Guise son pere: qui estoit le fondement & la base de ceste tant desolée eglise Gallicane: celuy di-je qui seul sacre les Rois de France, celuy qui reçoit en son Abaye de sainct Denys les corps des Roys de Frãce: brief celuy qui represente en ce royaume la personne du Pape, vicaire de Iesus-Christ. Ce prince qui desiroit d'vn bon zele la reformation de l'Eglise tant deformee, & qui auoit tant sué & trauaillé pour l'obtenir, a esté massacré de sang froid, à la veue des estatz de la France, & la veille de Noel, ô cruelle cruauté! C'est à vous, messieurs les ecclesiastiques, c'est à vous à qui s'adresse ce pacquet: si vostre chef est meurtry, quelle asseurance aurez vous en voz personnes? y faict grand iour, leuez vous, l'espesseur des tenebres est dissipé, le nuage est rompu, vostre rolet se ioue, courez aux auirons de l'Eglise, que chacun selon sa puissance s'esuertue de maintenir l'Eglise, roidissez y vous, vostre hõneur y est engagé, l'honneur de l'Eglise: bref l'hõneur de toute la Chrestiété y court vne hazardeuse fortune. Ne remarquez

vous pas en ceſt acte ſi abominable les premiers trais d'Henry 8. Roy d'Angleterre, quãd il mit la main ſur le ſacré faiſant mourir de la main du bou reau ces deux lumieres d'Angleterre, Roffẽſis Eueſque de Rocheſtre, & ce docte Chãcelier & excellẽt perſõnage Thomas Morus. Il y va du voſtre, & qui eſt bien d'auantage, de la religion de voſtre dieu, couchez y voſtre reſte & ſoyez d'oreſnauant en la bergerie de noſtre dieu, *Non tanquam canes muti valentes non latrare*, non pas comme chiens muets qui ne peuuent aboyer apres le loup. Donc, meſſieurs les Eccleſiaſticques, en l'honneur de noſtre Dieu faictes fondre & eſclater la verité ſur les oreilles des ennemis de noſtre religion, qui la craignent plus que la corde de laquelle il ſerõt quelque iour pendus, conſacrant pour icelle, & vouãt d'vn bon cœur vos propres vies. La ſaiſõ n'y eſt elle pas propre? le tẽps n'y eſt-il pas preparé? bref voſtre Dieu qui frappe à la porte de vos conſciences ne vous exhorte-il pas à la faire ſonner haut & cler par toute la France? heureux celuy, heureux par trois fois qui pour vne ſi iuſte & ſi ſaincte cauſe eſpanchera ſon ſang, & mettra ſa vie entre les mains de ſon Dieu, qui pour loyer & recompenſe luy donnera vne autre immortelle, & bornee de l'eternité, auec vn contentement ineffable.

Et vous, meſſieurs de Paris, vous pouuez aſſeurer du bon traictement que lon vous fera, veu que deja voſtre Roy eſt par terre, comme il dit, ſe tenant fort de vous autres, & qu'il vous y pipera, cõme ſi vous eſtiez ſi faciles à perſuader, ſi groſſiers, & ſi peu ſoigneux de voſtre Dieu, de ces temples

& de ces autels, ſe promettant merueille par ſa canaille de politiques qui ſourdement vous praticquera: & par d'autres gens qui ſont à ſes gages au cœur de voſtre ville, qui vous doiuent conuertir à leurs humeurs, ſemant par tout des diſtractions de voluntez, & diuiſions entre vous autres. Mais bon Dieu, qui eſt celuy qui ſoit au moindre ſoupçon de ce qui ſe doit faire? n'a tu pas cognu le Lyõ a la patte & aux griffes, nous le cognoiſſons aſſez pour vn fin renardeau ꝗ promet & dict beaucoup & de tout rien. Quoy? que doutez vous en vn chois ſi ouuert: voſtre ville eſt riche & opulẽte qui peut faire la guerre à quatre Rois, iadis, cõme luy, ſans incommodité & neceſſité quelconque. Quel doute y trouuez vous, la paix ſera voſtre ruyne & voſtre mort, car quelle alliance y a-il de Baal auec Ieſus-Chriſt? la guerre tout au contraire ſera voſtre liberté & franchiſe, vous pouuez aſſez cognoiſtre ſon humeur d'Italien qui eſt d'eſtre vindicatif, il a eſté aſſez voſtre hoſte, n'a il pas dit qu'il iouera à la courte boule de voz teſtes, & des teſtes de vos femmes & de voz propres enfans? Quoy? ne penſez vous pas qu'il n'ayt vn rolle des plus gens de bien de voſtre ville, & de tous vos bons zelez predicateurs pour couronner ſon bel œuure, & faire la cataſtrophe de ſa ſanglãte tragedie, precipitant les vns dãs vn ſac en l'eau, aux autres leurs faiſant faire le ſaut au bout d'vne corde? quoy en attendez vous moins? Reprenez dõc voz eſprits & reuenez à vous meſmes. Il ne faut plus ſommeiller, prenez bon courage, le Dieu des armees eſt pour vous, le Dieu des vengẽces eſt tout preſt de vous tẽdre ſon

bras de misericorde, & d'exterminer vostre ennemy couuert & ouuert: vostre querelle est si iuste: si l'on ne venge le tort qui luy est fait, veu que il dict *nolite tangere Christos meos*, gardez vous bien de toucher mes prestres, asseurez vous qu'il s'en vengera bien, nous faisant payer l'interest de nostre lascheté & couardise. Que si mesme nous nous fondons en bon terme d'atheistes, comme font nos politiques & le prince d'iceux, nous arrestant és choses humaines, sans cõsiderer la puissance de Dieu, & que nous mesuriõs ses forces à la valleur de noz Princes Catholiques zelez grandement à ce faict cy, & des braues capitaines qui s'y employẽt, sans doute nous aurons du meilleur.

Pensez, messieurs de Paris, en quel piteux desastre il s'est reduit, considerez vn peu que le ver de conscience le bourrelle, & luy ronge le cœur, & que les furies infernales voltigẽt sans cesse autour de luy auec leurs flambeaux ardents, luy faisant sentir de ceste vie presente le souphre, le feu auec toutes sortes de matieres cõbustibles qui l'attendent bien tost là bas: en toutes vos sainctes entreprises, fortifiez vous du S. nom de Dieu, & lors vous serez garentis & preseruez de voz ennemis, en tenant le pied ferme contre les entreprises d'iceluy. L'exemple de ces pauures Princes vous doit seruir de leçon, & vous rendre plus sages & mieux auisez en vos affaires, car quelle fidelité & asseurance aurez vous à vn pariure? quelles promesses fit il aux Polonnois? quels serments execrables si souuent reiterez a il faict à nos Princes? Iudas estoit traistre, mais il ne faisoit de telles pro-

messes, que pensez vous? il vous promettra tout ce que vo⁹ voudrez. Mais il sçait vne belle maxime de ces Machiauelistes, qui luy seruira d'echapatoire & de souuerain antidot, *que le prince n'est obligé à garder ses promesses*. Preuoyez les inconueniens qui vous enuironnét, retirez le couteau qui péd de sus vos testes, que si au contraire, Dieu permettra que sa rage escumeuse s'eslancera sur vn chacũ de vous. Mais quoy appellerez vous vostre Roy celuy qui est du party de vos ennemis? appellerons nous bon Roy celuy qui a ruiné tous ses subiects, & qui de la despouille de plus d'vn million d'iceux a enrichi exorbitammét vn forcier qui est tout pourry & rongé des escrouelles? direz vous celuy la estre vostre Roy qui a violé la iustice, laquelle il vous doit, la rendant à la poste & fantaisie de ce Gascon? Appellerons nous Catholique celuy qui souz main, fauorise l'heretique? direz vous celuy la tres-chrestien qui a faict tant d'edicts à l'aduantage des heretiques, vsant de grãde douceur enuers eux, leur emmõcelant annees les vnes sur les autres a cellefin qu'ils s'auisassent? appellerez vous le fils aisné de l'Eglise celuy qui a tant ruiné l'Eglise? Reputerez vous celuy la grãd Catholique qui distribue les Eueschez & Abbayes à ces courtisãs & aux plus signalez putains de sa court? Direz vous celuy la estre vray Chrestié qui a védu à beaux deniers contans aux Venitiens plus religieux que luy la vraye Croix où Iesus-Christ auoit esté attaché & cloué, l'abséce de laquelle a esté le mal-heur de nostre France? appellerez vous celuy la bon Catholique qui s'allie a l'heretique? Car n'est il pas cheua-

lier de la Iartiere de Iesabel d'Angleterre, qui est vne vraye boucherie & escorcherie de to⁹ nos freres, ceste chaste putain en fait à sō plaisir, veu qu'il est garotté & attaché à sa iartiere. ô bon Dieu qui a veu pratiquer à Prince Chrestien, mesmemēt au premier fils de l'Eglise vne alliance auec l'ennemy de Dieu & de tous bons Catholiques, & mesmemēt auec celle qui detenoit prisonniere sa seur, où en est la pratique? Qui en a le premier vsé? Le Roy d'Espagne Prince tres-catholique luy a-il appris ceste leçon, qu'au contraire il luy faict vne guerre s'esuertuant d'inuestir son Royaume pour y planter les trophees des Chrestiens, & y establir la religion Catholique, apostolique & Romaine. Penserez vous celuy là zelé à la religion qui n'a pas retiré la hache tranchante de la Royne d'Escosse sa sœur, Princesse de bonne memoire, veu que celle qui l'apposoit estoit sa bō ne alliee, & sa bōne sœur? & estimerez vous celuy la croire en Iesus-Christ qui entretient à vostre veue tant d'atheistes, & qui se gouuerne, soit en sa cōfession ou en autres choses, selon les prescriptions & preceptes de ces scientifiques docteurs, & examinateurs de conscience: bref celuy aura il ceste belle reputation d'estre Catholique à la franche marguerite qui a laschement rougy ses mains du sang de ce grand Cheualier de l'Eglise? Ce Prince, qui est auiourd'huy tant regreté de la France & de tous Chrestiens espars par les cantons du monde, qui de son mouuement propre, & aussi à la persuasion de nostre sainct Pere Gregoire 13. d'heureuse memoire, & du Roy tres-Catholique, & au-

tres princes Chreſtiés qui deſcouuroient de leurs terres la faueur qu'on portoit à noz ennemis, & comme ſouz main l'on dreſſoit la planche à la monarchie Françoiſe à ce relaps Henry de Nauarre, embraſé du zele de la religion, & de l'honneur de Dieu, qui le conſummoit entierement, fit vne ſainćte vnion auec tous les Princes & potentats de la Chreſtienté pour la conſeruation de noſtre ſainćte religion, & extirpation des hereſies qui y pullulét, n'eſpargnant à ces fins, ſes moyens, ſes trauaux, & ſa vie propre: choſe ſi certaine que chacun maintenant la deſcoure a veue d'œil. Que reſte il d'auantage Chreſtien, les ſanglots, les larmes, les ſouſpirs ne ſortent ils point de la bonde de ton eſtomach: & au bout de cela ce tyran nous penſe piper ceſte fois cy encore: mais c'eſt à d'autres qu'il faut qu'il ſ'adreſſe pour vendre ſes coquilles, nous le cognoiſſons aſſez à noſtre grand deplaiſir, pour vn pariure, nous le recognoiſſons que trop pour vn qui ſ'eſt laiſſé corrõpre par argẽt des Rochelois, lors qu'ils eſtoiẽt aux derniers abois & ſouſpirs de la mort pour la lõgueur du ſiege? chacun le remarque aſſez pour vn ateiſte qui entretiẽt vn Belloy cõme vn pourceau en greſſe à la veue des plus Catholiques de la France: ce Seigneur Belloy ſon aduocat qui ſe maintiẽt tãtoſt Catholique Romain, tantoſt Caluiniſte vray Cameleon, & Prothee en reſolutiõs. Les petits enfans qui ſont rongez des eſcroueles luy diront à deux doigts pres de ſon nez qu'il eſt incapable & inhabile de porter la couronne de France ſur ſa teſte, veu que il ne les peut guarir de ce mal, ſe fondans ſur ce que Dieu ſ'oppoſoit à ſon ſacre: quand l'on trouua la ſainte empoule toute tarie: & pour couper court, chacun

ſcait qu'il eſt retrãché de la compagnie des Chreſtiens, & ſemblablement ceux qui l'aſſiſtét, l'honorent, & l'aydẽt de leurs moyens, que direz vous à ces choſes? quelle replique ferez vous? l'on ſçait par vne pratique ordinaire que les vlceres interieurs ſont moins gueriſſables, que ceux qui aparoiſſent ſur la ſuperficie du corps: d'autant que la maladie eſt occulte, la tente & moins cogneue du chirurgien. Ne nous a il pas aſſez pipé quand il faiſoit ſa belle penitence par les rues de Paris? quand il viſitoit ſi ſouuent ſa maiſon des Capucins? & qu'il alloit par deuotion porter des chandelles aux religieuſes de Poiſſy? O que c'eſt vne belle couuerture que le manteau de pieté & de religion! Quelle eſperance vous reſte il, meſſieurs, de ce tyran, ſinon que la diuine vengence, deſtournant ces pernicieux conſeils & deſſeins deſſus ſa teſte, s'eclate, & miſerablement le foudroye, le croniquant ſelon ſon merite & l'immortaliſant a toute la poſterité.

Sus Chreſtiens, reprenons nos forces du tout abatardies, prenons vn demy doigt de courage, le grand Dieu du Ciel te le recognoiſtra, qui a permis que ces deux premiers pilliers de noſtre Egliſe ayent eſté atteraſſez: attendu qu'il eſtoit ialoux, & irrité du peu d'honneur que nous luy portions: voyant que nous fondions dauantage, & arreſtiõs noſtre aſſeurãce és choſes ſecondes, ſans auoir recours aux premieres: ayant bonne eſperance qu'il manira les cœurs endurcis de nos ennemis, & qu'il excitera les princes du ſang Lorrain (comme autrefois les vaillans Machabees) à venger ſa querelle, ſouſtenir ſon honneur, & l'aduancement de

ſon egliſe: pourueu que gemiſſans nos pechez qui cauſent ce malheur, & faiſans vne penitence proportionnee à nos offences nous nous conuertiſſions à luy, vous aſſeurans qu'il eſtendra ſur nous ſon bras de miſericorde, & enuoyera ſon Ange pour foudroyer ceux qui s'eſleuēt à l'encontre de nous. De Poytiers ce 15. Ianuier, 1589.

A la ville de PARIS la premiere de l'Europe.

I.

SVs deſſille tes yeux, theatre des François,
Et regarde ſans ceſſe au mal qui te tallonne,
Preuiens ce cruel tyran, qui ce malheur te donne:
Qui eſt vn hypocrite, & vn ruzé matois.
Recherche l'alliance des belliqueux Gaullois
Et du pays voiſin, qui ton mur enuironne
Pour rauir de ſon chef ceſte torce couronne,
Qui conſacre à memoire la gloire de nos Roys.
Sus d'vn cœur genereux reprens nouuelles forces,
Et ne te laiſſe aller à ces friandes amorces,
Car il eſt double en l'ame, & pipeur en la voix.
Mais reſerre le moy au creux d'vne Rochelle,
Où la ſale vermine luy ronge la ceruelle,
Car vn villain Herodes, *eſt* Henry de Valloys.

II.

CE meurtrier de Princes a ioué deux rolets
Comme vn farceur bouſon ſur l'echafaut de France,
Soubs la peau du Renard, auec belle apparence,
Portant à ſon coſté de ces gros chapellets:
Et vn grand manteau gris flotant ſur ſes iarets
Et la barbe razee: ayant changé de chance,
Soubs le cuir du Lyon bouſouflé de vengence,
S'enyure du beau ſang de deux Princes immortels.

O Trahiſtre effeminé, baladin ſanguinaire,
Atheiſte couuert, grand concuſſionaire,
Tu nous rauiz nos chefs ces deux Princes Lorrains,
Qui ſeruoient de frayeur aux Huguenots mutins,
Alterez dès long temps de noſtre ſang. Courage:
Nous eſperons dompter, de ce Tyran la rage.

III.

Tout ainſi que Iudas a liuré Ieſus Chriſt,
(Qui nous a retirez du ſeiour tenebreux,
Où voltigent par l'air des fantoſmes hydeux)
Le Ieudy en la Cene, le ſainct Sacrement priſt,
Proteſtant à ſon Dieu, qu'encor qu'on le trahiſt
Qu'il luy ſeroit fidelle: mais l'auaricieux,
Le trahiſt luy donnant vn baiſer gracieux,
Puis creué, par le ventre il pouſſa ſon eſprit.
Ainſi Henry receut le corps du Dieu viuant:
Le Jeudy deuant tous, ces mots en prononçant
Que ce ſacre manger ſoit m'a damnation,
Si ie n'ayme ces Princes ſans fard ne fiction,
Et puis le Vendredy meurtrit le Duc de Guyſe
Et ce grand Cardinal, deux pilliers de l'Egliſe.

IIII.

Paſſant, tu t'esbahis du malheur de la France
Mais ſi la Sodomie, & l'adultere a lieu,
Si violer Nonains ce n'eſt qu'vn petit ieu,
Et ſi l'iniquité vogue en toute licence.
Mais ſi l'ambition marche auec arrogance
Si lon eſt cheualier de l'ennemy de Dieu,
Et ſi le ſortilege ſ'eſtale au beau millieu,
De la court de Henry, le bourdeau & la dance.
Si l'on a eſcorché, & miné iuſqu'aux os
Le peuple en inuentant mille ſortes d'impots,
Et ſi l'on a forcé la Conciergerie,

Par les gardes du Roy: si la gendarmerie,
Rençonne en liberté le pauure paisant,
Malheur ne va-il pas la France *moissonant?*

V.

MAis quoy? si l'Heresie paillarde est à tes yeux,
Et si l'on a meurtry deux grans princes Lorrains.
Si d'vn beau sang sacré l'on a souillé ces mains
Et si les Politiques manient la France entre eux.
Mais si fausser sa foy & piper se sont ieux,
Et mytrer des gros Asnes, & crosser des putains
Et si l'on ne peut point accroistre les humains
Pour estre à l'amercy d'amour & de ces feux.
Si pour gaigner sa cause l'on est le plus offrant,
Et la premiere piece du proces c'est argent,
En gaignant d'vn Gascon la faueur gratieuse.
Si l'on ne guarit point du mal des escrouelles,
Si ce sorcier prend tout qui est rongé d'icelles,
France n'est elle pas en tout point malheureuse?

VI

ANAGRAMME.

ENRY DE VALLOYS

LE IVDAS LE NERO.

En forme de Dialogue.

L'autheur parle auec Henry.

L'auth. *D'Où vient cruel tyran, organe Satanique*
Qu'eclipses de ma veue, deux Soleils lumineux.
Par vn meurtre si lasche ces Princes genereux,
Qui seruoient de rempart au pauure Catholique.
Henry. *Car, ils ont terrassé la grãd' troupe Heretique,*
De mes empistolez d'vn bras victorieux,
Et s'ingeroient par trop me faire vertueux,

Reformans à veue d'œil mon sceptre tyrãnique.
Puis suyuant de mon nom l'heureuse inuersion
Que i'ay receu de Dieu par celeste influence,
Le Iudas, *en mon cœur recelant trahison.*
Le Nero, *meurtrissant la peu-caute Innocence:*
Car i'ay deuant mon Dieu vn Cardinal sacré
Et vn braue guerrier mes parens massacré.

VII.

A la ville de Paris.

P*Aris, n'honore plus Henry plain, de feintise,*
Ce braue cheualier de l'Angloise Iartiere:
Pour lequel le Chrestien ne faict plus de priere,
Car il est retranché du giron de l'Eglise.
Ne te laisse mener par le nez à sa guise:
A la paix simulee vray piege & vray taniere
Où il te veut conduire à sa façon premiere,
Mais espere en ton Dieu qui le sien ne mesprise.
Il a bonne memoire du iour des barricades,
Où l'on chargea si bien à coups d'arquebuzades,
Ces gens encuirassez, il en a grand despit.
Et *vous diuins esprits zelez pour Iesus* Christ,
Faites fondre sur luy vos carmes Satyriques,
E*ternisant son nom au plus creux des Croniques.*

Distichum.

Hic est Henricus quo religiosius extrà
Orbe nihil: Gallis intus at exitium est.
Icy tu voys d'Henry le dehors tres-pieux,
Mais le dedans recelle à la France des feux.

FIN.